

John Maynard Keynes

(1883-1946)

Economiste anglais



" La monnaie, c'est bien connu, sert deux desseins principaux. Agissant comme monnaie de compte, elle facilite les échanges (...) En second lieu, elle est une réserve de richesse. Parce que, (...), notre désir de conserver de la monnaie comme réserve de richesse est un baromètre de notre degré de méfiance à l'égard de nos propres calculs et conventions concernant le futur. La signification de cette caractéristique a généralement été négligée (...Ce qui a attiré l'attention était la quantité de monnaie thésaurisée. Mais la quantité thésaurisée ne peut être altérée que si la quantité totale de monnaie est changée(...) tandis que des fluctuations dans le degré de confiance sont capables d'avoir un effet tout différent(...) non pas en modifiant le montant qui est réellement thésaurisé, mais le montant de la prime qui doit être offerte pour inciter les gens à ne pas thésauriser. Et les changements dans la propension à thésauriser, ou dans l'état de la **préférence pour la liquidité** comme je l'ai appelée, affectent principalement, non pas les prix, mais le taux d'intérêt (...) Ceci, exprimé de façon générale, est ma théorie du taux d'intérêt.

« La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », 1936

Domaine de spécialisation Economie politique

Courant de pensée Ecole keynésienne

Contexte

- Crise de 1929 suivie d'une longue période de dépression économique et de chômage. massif
- Période de troubles monétaires dues à la question des réparations de guerre.
- Incertitudes sur le maintien du statut international de la livre sterling malgré son retour à la parité-or en 1925.

Ouvrages

- « Traité sur la monnaie » (1930)
- « **La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de monnaie** » (1936)

Apports essentiels

- Pour Keynes, seule la **la demande effective**, composée de la demande d'investissement et de consommation, constitue le moteur de la production et de l'emploi, réfutant en cela la loi de Say.
- Si cette demande est insuffisante, les entrepreneurs vont faire des anticipations pessimistes. Dans ce cas, les entrepreneurs n'investissent pas et ne créent pas d'emplois. La faiblesse de la demande peut se conjuguer avec un sous-emploi durable, le chômage devient un **chômage involontaire**, et non volontaire comme pour les classiques car il ne dépend pas des salaires réels.
- **La neutralité de la monnaie**, fondement de la théorie néo-classique, est fausse. C'est sans doute un des apports majeurs de Keynes que d'affirmer que la monnaie a des conséquences sur l'économie réelle. Les agents préfèrent détenir leurs richesses sous forme de liquidités plutôt que de faire des placements. C'est ce que Keynes a appelé la **préférence pour la liquidité**, avancée majeure de l'analyse monétaire et les politiques monétaires.
- Il revient à l'Etat de relancer la croissance pour lutter contre le chômage, en particulier en faisant **une politique budgétaire**, financée par un déficit public « accepté ». Celle-ci peut être couplée à une politique monétaire pour relancer l'investissement, en modulant les taux d'intérêt.
- Toute la question est d'avoir un niveau de taux d'intérêt tel qu'il ne décourage pas les investisseurs. Trop faible, les agents préfèrent thésauriser : c'est la « **trappe à liquidités** », dénoncée par Keynes comme frein de la reprise économique.

Actualité de l'auteur

- Keynes a justifié sans conteste l'intervention économique de l'Etat. Les politiques de relance ou de stabilisation, utilisées pendant les « Trente Glorieuses », ont été fondées sur son analyse du court terme. La crise des années 1970 a cependant remis en cause ces politiques, jugées inefficaces pour lutter contre l'inflation et le chômage.
- Par contre, à la fin des années 2000, la crise de 2008 a réhabilité les politiques de relance de la demande par l'Etat, c'est la période *du retour du keynésianisme* s'opposant à la politique de l'offre, menée jusque-là.
- Keynes, père de l'analyse macroéconomique, a une filiation très riche qui va des modèles de croissance d'Harrod-Domar à la nouvelle macroéconomie keynésienne, avec G. Akerlof, J. Yellen...et l'école française de la régulation qui lui a emprunté un certain nombre de ses concepts.